Bibliothèque anarchiste

Le Droit social
Adresses diverses (12 mars 1882)
12 mars 1882

extrait le 11 novembre 2026 d'*Archives autonomies*, tiré du n°5 du *Droit social*
Le Droit social, publié à Lyon de février à juillet 1882, est le deuxième journal anarchiste de l'histoire de France.

bibliotheque-anarchiste.com

Adresses diverses (12 mars 1882)

Le Droit social

12 mars 1882

Table des matières

Groupe de l’avant-garde socialiste et révolutionnaire. 4

Comptez nous parmi les vaillants soldats de l’avenir, soldats qui veulent la revendication des droits sociaux, vainement inscrits jusqu’à ce jour sur le frontispice de tous les ouvrages de l’indépendance hum[1]ine, revendication tellement légitime, qu[2]uis 92 ans, la bourgeoisie ne cesse de[3]r des fers pour les travailleurs, qu’ell[4]xploite sous le masque de la liberté, qu’elle renie toujours quand elle est au pouvoir.

Oui ! bientôt l’indignation des masses trompées par ses élus, succèdera à la confiance, et alors ! nous élèverons sur le vampire renversé de l’opportunisme tyran le véritable drapeau de la révolution, signe particulier de la toute puissance du peuple, vengeur des droits que lui a confisqués une bourgeoisie sans vergogne, trahissant ainsi ses plus solennels engagements : se parjurant sans cesse pour arriver à l’oppression des travailleurs, en violant toutes les règles de la justice et de l’humanité, que nous vengerons.

Salut à vous, et vive la révolution.

Pour le groupe, l’Effondrement de Lodève,
Martin BARBAROT.

1. Illisible dans l’original. Note de la Bibliothèque.
2. Illisible dans l’original. Note de la Bibliothèque.
3. Illisible dans l’original. Note de la Bibliothèque.
4. Illisible dans l’original. Note de la Bibliothèque.

chambres juste quatre ouvriers qui furent nommés comme socialistes par le prolétariat : Tolain, Nadaud, Greppo et Corbon. Que sont-ils aujourd'hui ? de bons bourgeois repus, prêts à faire mitrailler le peuple, si le peuple ne ronge pas tranquillement son frein. Allons donc ! est-ce que le prolétariat peut rester plus longtemps complice de ses trahisons scélérates ? Du reste, l'épreuve est aujourd'hui complète, la coupe des infamies déborde. C'en est trop : plus de suffrage universel, plus de maîtres, plus de vampires ! À la place, une délégation bien définie, bien limitée ; un agent modestement payé pour une mission de courte échéance, et, dans l'égalité, de la justice et du bien-être pour tous. — Le parlementarisme n'est et n'a jamais été qu'une excellente profession, RIEN AUTRE CHOSE, et aujourd'hui plus que jamais. Profession vile, infâme et corruptrice. Il n'en faut plus !

Le peuple doit s'organiser, s'armer, haïr et attendre l'heure opportune. C'est là le seul opportunisme qui lui puisse convenir.

Salut égalitaire et solidarité.

Pour le groupe révolutionnaire de Libourne,
R. G.

Lodève, 28 février 1882.

Aux Compagnons Rédacteurs du journal le *Droit Social.*

Compagnons Rédacteurs,

C'est avec une satisfaction indescriptible que nous vous annonçons la formation complète d'un nouveau groupe anarchiste révolutionnaire à Lodève ; et ce groupe qui s'appelle « l'Effrondement » vient à vous, pour faire cause commune avec tous les groupes anarchistes de France et de l'étranger, afin de combattre ensemble le mal qui prévaut sur le bien ; loin de la justice, pour l'humanité.

Vienne, le 1er mars 1882.

Groupe d'études sociales, les révolutionnaires de Vienne (Isère).

Compagnons rédacteurs du *Droit Social,*

C'est avec une vive satisfaction que nous avons appris l'apparition du *Droit Social.* Jamais titre ne fut mieux choisi, car pour nous, droit social veut dire droit à l'existence, aussi nous sommes certains que par votre organe, vous saurez faire pénétrer dans les masses cet esprit de révolte, pour marcher à la transformation sociale, sans laquelle il ne peut exister aucun droit.

Nous en sommes certains, le prolétaire, en attendant ce grand jour qui est proche, devra se servir de tous les moyens qu'il a à sa disposition, le fer, le feu, la poudre, la guerre sans trêve ni merci, à ces capitalistes qu'on appelle propriétaires, magistrature, armée, calotte, gouvernement ; et qu'à la moindre injustice, l'ouvrier sache se débarrasser d'un de ces parasites, et que pour une grève, comme celle de Bessèges, on puisse dire : Messieurs les Directeurs ont été couchés dans la tombe.

Vive la révolution sociale et mort aux exploiteurs.

Pour le Groupe :
(Suivent les signatures).

Groupe de l’avant-garde socialiste et révolutionnaire.

Amiens, le 19 février 1882.

À la Rédaction du *Droit social.*

Chers Compagnons,

En vous accusant réception de votre premier numéro, le groupe croirait manquer à son devoir s’il ne vous adressait ses souhaits de prospérité dans la lutte que vous allez entreprendre contre cette bourgeoisie infâme qui nous exploite jusqu’à la corde.

Et, du fond de nos repaires, avec vous nous disons : Assez de misère ! assez d’oppression ! que du Nord au Midi, de l’Est à l’Ouest et au-delà des frontières, que les meurt-de-faim se tendent la main et qu’ils se préparent à la grande révolution universelle.

Salut et solidarité au courageux rédacteur du *Droit social.*

PAULET, A. JUMEL, MERCIER, RICHARD, Édouard VALLET, Clodomir VALLET, FROIDURE, LEROY, OGER, A. GAUDRÉ.

Pour copie conforme :

PAULET.

Libourne, le 28 février 1882.

Compagnons,

Vous fondez à Lyon un organe de l’émeute contre le banditisme social, bravo !

Il ne sera pas dit que la seconde ville de France, vraiment révolutionnaire, ait dégénéré. — Le chancre opportuniste avait quelque peu vicié votre sang généreux ; faites que le mal ne soit pas incurable. Mais si vous le voulez guérir, détruisez-le jusque dans ses plus profondes racines. Employez le mercure révolutionnaire contre cette nouvelle syphillis.

Nous sommes avec vous de corps et d’âme, parce que nous sommes certains que vous pensez comme nous que tout, tout, entendez-vous, doit disparaître de la société actuelle. Que tout ce qui est aujourd’hui, pour elle, le bien et le mal devra, au contraire, être demain, pour nous, le mal et le bien. Que vous ne manquerez pas de glorifier chaque jour tout ce qu’elle flétrit et de flétrir tout ce qu’elle glorifie, et qu’enfin vous travaillerez sans relâche à tout détruire pour atteindre ce but qui sera notre suprême délivrance : tout ce qui est debout à terre, tout ce qui est à terre debout !

Nous pensons aussi que vos plus grands efforts porteront surtout à éclairer le peuple sur le mérite de cette innombrable pléiade de faux radicaux, faux socialistes, préoccupés seulement de décrocher la timbale au détriment des prolétaires qui ne furent de tout temps que les instruments de leur fortune politique et n’obtinrent jamais, pour tout avantage, que le bagne, l’exil et la mort pour la plus grande gloire et le plus grand bénéfice des Andrieux, des Floquet, des Ranc, des Naquet, des Lockroy, des Challemel-Lacour et autres Lanessan, Delattre et Maret de ce genre. Le faux socialisme, voilà l’ennemi !

La représentation nationale !!! — C’est là une duplicité qu’il est vraiment temps d’envoyer à la balançoire. Que peut avoir de commun un député avec un pauvre bougre de prolétaire ? Quoi ? Si le député s’est constamment servi du prolétaire, le prolétaire a-t-il jamais obtenu du député *le plus imperceptible bien* !!! Il y a en ce moment dans les deux